

LEVY Isabelle, Festival off avignon 2024 – *Gorki Tchekhov 1900 ou le soir je mange du fromage* – Theatre le Petit Louvre, 25 avril 2024, in Coup de Théâtre !

FESTIVAL OFF AVIGNON 2024 – GORKI TCHEKHOV 1900 ou LE SOIR JE MANGE DU FROMAGE – THEATRE LE PETIT LOUVRE

PUBLIÉ LE 25 AVRIL 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ Fin 1898. Quand Maxime Gorki, débutant en littérature, apprend que Anton Tchekhov, médecin et écrivain célèbre à qui il voue une admiration sans borne, a dit du bien de l'une de ses nouvelles, il lui écrit une lettre de reconnaissance enflammée. Depuis l'âge de dix ans, il a exercé tous les métiers pour réussir à vivre, il vient de publier son premier recueil de nouvelles. Ainsi débute leur correspondance. Très vite, leur échange épistolaire devient dialogue fraternel autour de multiples sujets :

la littérature, le métier d'auteur, le Théâtre d'Art de Stanislavski et sa troupe novatrice pour laquelle tous deux écriront des chefs-d'œuvre – *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904) pour Tchekhov ; *Les Petits Bourgeois*, *Les Bas-Fonds* pour Gorki – mais aussi le monde troublé dans lequel ils vivent à la veille de la révolution russe de 1905.

Tout semble séparer ces deux hommes : modes de vie, caractères, styles, distances, et surtout positions respectives dans le monde des Lettres. Dans les débuts de cette correspondance, l'élève Gorki s'adresse avec dévotion au maître Tchekhov sans vraiment attendre de réponse. A sa plus grande surprise, Tchekhov lui répond, toujours attentif aux jeunes auteurs. Rapidement, avec l'intelligence du cœur, ils s'apprécient et nouent une réelle amitié.

Leur correspondance traduite par Jean Pérus a été adaptée par Évelyne Loew pour la scène en 1995. Créé en Belgique en 2002, *Gorki Tchekhov 1900 ou Le soir je mange du fromage* (phrase extraite d'une des premières lettres de Tchekhov) sera repris au Le Petit Louvre d'Avignon cet été.

La mise en scène d'Alfredo Cañavate efface habilement la distance épistolaire, les deux acteurs se répondent l'un et l'autre sans jamais se faire face. La relation entre les deux écrivains se révèle plus chaleureuse, plus complice. « Leurs échanges [...] se déroulent à la charnière de deux siècles et reflètent cette transition. [...] Ils écrivent à la veille d'une révolution – celle de 1905 qui sera avortée et sauvagement réprimée – et on sent à l'œuvre la fin d'un monde, celui de Tchekhov, et le début d'un autre, celui de Gorki. Ils ont par exemple un souci commun pour l'enseignement. »

« Ils écrivent en tant que personnes, avec familiarité, sincérité, sans effets de style. On découvre deux êtres humains dont la pensée et la création s'inscrivent dans le quotidien. Cet échange épistolaire [...] possède de nombreux éléments de leur vie qui ne sont pas connus. Gorki raconte par exemple qu'il a voulu se suicider ou que, dans un appartement, il a vu un jeune type qui s'était fait exploser la cervelle. Connaissant cela, on comprend mieux son regard sur la vie, la matière première qui lui a servi à écrire ses pièces. » confie Patrick Donnay.

L'interprétation de Jean-Pierre Baudson (Anton Tchekhov) et de Patrick Donnay (Maxime Gorki) est sobre, juste, brillante. Le texte adapté par Évelyne Loew nous rend plus proches de ces deux amis rendus si célèbres par leurs œuvres, si peu connus dans leur quotidien.

Gorki Tchekhov 1900 ou Le soir je mange du fromage, voilà un spectacle teinté d'humour et de philosophie où l'on découvre les travers de la vie quotidienne dans les dessous de la création théâtrale.

Le regard d'Isabelle

GORKI – TCHEKHOV 1900 ou LE SOIR JE MANGE DU FROMAGE

Théâtre Le Petit Louvre

23 rue Saint-Agricol – 84000 Avignon

Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 15h35

Relâche les Lundis 1^{er}, 8 et 15 Juillet 2024

Spectacle tout public

Durée : 1h20

JUZOT Louis, *Gorki-Tchekhov 1900*, adaptation *Evelyne Loew*, d'après la correspondance traduite par *Jean Pérus*, (Editions Actes Sud), mise en scène *Alfredo Cañavate*, le 25 avril 2024 in Hottello (<https://hottellotheatre.wordpress.com/2024/04/25/gorki-tchekhov-1900-adaptation-evelyne-loew-dapres-la-correspondance-traduite-par-jean-perus-editions-actes-sud-mise-en-scene-alfredo-canavate/>)

Gorki-Tchekhov 1900, adaptation *Evelyne Loew*, d'après la correspondance traduite par *Jean Pérus*, (Editions Actes Sud), mise en scène *Alfredo Cañavate*.



Gorki-Tchekhov 1900, adaptation *Evelyne Loew*, d'après la correspondance traduite par *Jean Pérus*, (Editions Actes Sud), mise en scène *Alfredo Cañavate*, scénographie *Anne Guilleray*, voix off *Nathalie Cornet*. Avec *Jean-Pierre Baudson* et *Patrick Donnay*.

La vie des deux hommes n'a pas été facile et ils ont chèrement gagné leur vocation littéraire. Tchekhov a dû pourvoir aux besoins de sa fratrie après la faillite de son père commerçant, tandis que Gorki orphelin, autodidacte, a fait bien des métiers avant de vivre de sa plume. C'est peut-être pour cela que leur correspondance dégage une fraternité et une chaleur humaine rare dans le milieu littéraire, exempte de toute rivalité et nourrie d'une admiration réciproque. Evelyne Loew en a conçu une pièce qui fut créée par le Théâtre du Campagnol en 1995.

Par contre, les deux personnalités sont très différentes et les comédiens qui les incarnent le montrent bien. Jean-Pierre Baudson est Tchekhov, l'aîné des deux, l'esprit aiguisé, critique mais dépressif, miné par la maladie pulmonaire qui l'emportera et qu'il soigne à Yalta. C'est un homme solitaire malgré son amour du théâtre et son mariage avec Olga Knipper. En retrait, il observe le monde, il joue avec un petit pot de fleurs et parle de la nature qui semble son seul objet d'enchantement.

Patrick Donnay est Maxime Gorki et n'est pas « amer » contrairement au nom de plume qu'il s'est donné, homme rond au visage épaté, il est constamment en mouvement. La valise est son objet fétiche. Il n'a pas de port d'attache, voyageant au gré des assignations à résidence par le pouvoir tsariste que lui valent ses engagements politiques. Autodidacte et d'une apparente candeur, il ne cache pas son admiration pour son aîné et goûte joyeusement ses encouragements, malgré ses succès littéraires inattendus. Il a femme et enfants qui le suivent dans ses exils, sa soif de justice sociale n'est pas incompatible avec un regard plein d'humour pour ceux qui le traquent ou l'accueillent malgré eux.

Au gré de leur correspondance, c'est tout un pan de l'histoire du théâtre et de la vie intellectuelle de la Russie à l'orée du Vingtième siècle qui défile : Stanislavski et le Théâtre d'Art , la re-création de *La Mouette*, le succès des *Bas-Fonds*. Mais c'est aussi une leçon d'humilité de deux créateurs qui parlent simplement de leur labeur quotidien comme des artisans, de leur inquiétude, de leur insatisfaction permanente devant l'œuvre accomplie, et de leurs soucis ménagers ou de santé.

Deux hommes aussi dont l'humanité et l'attention aux autres crèvent les yeux: ils écrivent pour les gens – Gorki n'est pas encore le stalinien qu'il deviendra -, et se battent chacun à leur façon contre une société inégalitaire, cruelle envers les plus exploités. Tchekhov pourtant en retrait de la vie politique mais déjà très respecté, n'hésita pas à démissionner de l'Académie Impériale pour soutenir son ami évincé.

Un spectacle conventionnel, quant à la forme, riche et attachant, quant au fond, et qui résonne fort aujourd'hui. Que pourraient faire ces deux génies qui servirent tant leur culture et leur peuple face à la bestialité guerrière triomphante actuellement en Russie, alors qu'ils ont légué un héritage intellectuel et moral si universel ?

Louis Juzot

Spectacle vu le 24 avril 2024 au **Centre Wallonie-Bruxelles** à **Paris**. Du 29 juin au 21 juillet 2024, au **Festival Off Avignon**, à 15h35 au **Théâtre du Petit Louvre**, 23 rue Saint- Agricole 84000 **Avignon**.

DAVIDOVICI Mireille, *Gorki-Tchekhov 1900 – un jeu de correspondances*, art-chipels.fr, Publié depuis Overblog, le 6 mai 2024

<http://www.arts-chipels.fr/2024/05/gorki-tchekhov-1900-un-jeu-de-correspondances.html>

THÉÂTRE

GORKI-TCHEKHOV 1900 - UN JEU DE CORRESPONDANCES.

6 MAI 2024

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



Phot. © Marc Bailly

Au tournant du siècle, alors que la vieille Russie s'essouffle et que la nouvelle est encore dans l'œuf, Anton Tchekhov et Maxime Gorki, que leur milieu social et culturel oppose, tissent une amitié épistolaire indéfectible.

Deux comédiens, complices de longue date, nous révèlent leur relation intime, sur fond de connivence artistique et d'engagement humaniste.

Naissance d'une amitié

En 1898, Gorki écrit à Tchekhov, le remerciant d'avoir apprécié son premier recueil de nouvelles, *Esquisses et récits*. L'autodidacte qui pensait écrire « des récits zigzagants » trouve dans le déjà célèbre dramaturge un mentor et lecteur attentif, conseillant à cette plume fougueuse la concision, « sœur du talent ». Gorki a perdu son père à l'âge de trois ans et développe un sentiment filial pour cet aîné compréhensif à qui il peut confier ses doutes : « Cher monsieur, vous me lisez, vous me louez, je vous en sais très grand gré. Mais est-ce tout ? Quelles émotions vitales éveillais-je en votre âme si semblable à un chiffon usé, quelles grandes actions utiles songez-vous à accomplir sous l'influence de mes écrits ? Quel bénéfice la vie va-t-elle tirer de ce verbiage ? » Tchekhov, lui, se plaint de son isolement à Yalta et du manque de reconnaissance : « Cette mouette est une vulgaire bécasse », se moque un critique à la première de la pièce, en 1899. Pour Anton Pavlovitch, « le théâtre est une amante épuisante ». « Votre Vania est un marteau dont vous frappez la tête vide du public », le console son admirateur.



Phot. © Marc Bailly

Adapter une correspondance

À partir de lettres, échangées pendant six ans, traduites par Jean Pérus, Evelyne Loew, membre du Théâtre du Campagnol, avait conçu une pièce qui fut créée avec succès par la troupe en 1995, mise en scène par Georges Buisson. Dans son montage, elle privilégie l'aspect intime de la relation entre Gorki et Tchekhov. « Les spectateurs voyaient d'abord une histoire d'amitié et de solidarité entre deux belles personnalités », se rappelle l'adaptatrice. Mais au gré de leur correspondance, c'est tout un pan de l'histoire du théâtre et de la vie intellectuelle de la Russie à l'orée du vingtième siècle que nous voyons aujourd'hui défiler. Pour les deux écrivains, le succès viendra et ils se retrouveront à Moscou, au Théâtre d'Art de Stanislavski avec la re-création de *La Mouette*, le succès inouï des *Bas-Fonds*, autour de leur interprète commune, la comédienne Olga Knipper, devenue l'épouse de Tchekhov...

Un duo contrasté

Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay, pour le jeu, Alfredo Cañavate, pour la mise en scène, trois acteurs permanents du Théâtre national de Bruxelles ont décidé, en quittant cette troupe, de reprendre l'adaptation théâtrale d'origine. Jean-Pierre Baudson, à l'étroit dans un costume étriqué, incarne un Tchekhov dépressif, miné par la solitude et la maladie pulmonaire qu'il soigne à Yalta et qui l'emportera en 1904. Il n'en perd pas moins son humour et son esprit critique sur la société de l'époque, en fin observateur de l'âme russe qu'il a traduite dans ses pièces. En retrait, il observe le monde autant que la nature, figurée ici par une petite plante, allusion à *la Cerisaie*, écrit l'année de sa mort. C'est son seul accessoire de jeu, avec une chaise posée sur un tapis de sol orange sur laquelle se dessine une grande spirale rouge.

À la sveltesse de son aîné, Patrick Donnay oppose la rondeur. Sans tomber dans l'excès, il impulse élan et dynamisme à Maxime Gorki. On découvre ici le jeune auteur en devenir, aux écrits séditieux, menacés par la censure tsariste. Mais il n'est pas encore le militant révolutionnaire arrêté en 1905 puis exilé en Italie en 1906, ni l'écrivain du réalisme socialiste, inféodé à Jdanov et Staline. Sur scène, son verbe haut et ses manières rugueuses tranchent avec la retenue de Jean-Pierre Baudson.



Phot. © Marc Bailly

L'espoir en héritage ?

La mise en scène, minimaliste, dans un décor épuré, repose sur le seul jeu des acteurs et ne recherche pas les effets de manche. *Gorki-Tchekhov 1900* nous fait partager, à hauteur d'hommes, les doutes et les certitudes de grandes figures littéraires. Leurs interrogations demeurent les nôtres et les mots de Tchekhov nous parlent encore aujourd'hui : « Le monde a-t-il changé parce que nous avons lu et écrit des livres ? Probablement cela n'a-t-il servi qu'à nous mêmes... Mais les individus, qu'ils soient intellectuels ou paysans, les personnalités fortes et généreuses, même peu nombreuses, exercent un rôle invisible dans la société, elles ne dominent pas, elles n'ont ni titre, ni grade, mais le résultat de leur travail est concret, patent, évident... Il se fait à l'insu de l'intelligentsia, de ceux qui gouvernent... » À la fin de l'adaptation, on entend un texte écrit plus tard par Gorki, en hommage à son ami. En pleine guerre, au bruit des canons, il voit apparaître la figure tutélaire du dramaturge. Comme un phare le guidant dans la nuit. Écoutons-les.

Gorki Tchekhov 1900

◆ Adaptation **Evelyne Loew** (éd. Actes Sud) d'après la correspondance traduite par **Jean Pérus** (éd. Grasset, 1947) ◆ Mise en scène **Alfredo Cañavate** ◆ Interprétation **Jean-Pierre Baudson** (Anton Tchekhov) & **Patrick Donnay** (Maxime Gorki) ◆ Avec la voix de **Nathalie Cornet** ◆ Scénographie **Anne Guilleray** ◆ Décor sonore **Willy Pâques** ◆ Création lumières **Jody Deneef** ◆ Maquillage **Valérie Locatelli** ◆ Régie **Christian-Marc Chandelle** ◆ Décor et costumes **Ateliers du Théâtre National**

Spectacle vu en avant-première le 24 avril 2024 au Centre Wallonie-Bruxelles, Paris 4^e

Du 29 juin au 21 juillet 2024 au Festival Off Avignon, à 15h35

Théâtre du Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon.